



**ENSEIGNER À
PRODUIRE
AUTREMENT**

Bilan
2014-2018
du plan
« Enseigner
à produire
autrement »

L'AGRO-ÉCOLOGIE DANS L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE: UNE DYNAMIQUE ET DES RÉSULTATS



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE
L'ALIMENTATION

Une mobilisation forte et volontariste de l'enseignement agricole pour accompagner les transitions vers des systèmes de production agricole plus économes, autonomes, diversifiés, générateurs de plus-value.

Le plan « Enseigner à produire autrement » a été géré au travers de plans régionaux pilotés par les DRAAF, déclinés au niveau local dans chaque établissement d'enseignement agricole et aidés en cela par la nomination de plus de 100 référents basés en établissements. Il a été accompagné au niveau national par le Dispositif National d'Appui (AgroSup Dijon, ENSFEA de Toulouse, SupAgro Montpellier, la Bergerie Nationale de Rambouillet et Agrocampus Ouest), ainsi que par les animateurs Reso'Them rattachés au Bureau du Développement Agricole et des Partenariats pour l'Innovation de la DGER.

L'agro-écologie repose sur une modification majeure des cadres de pensée, des modes d'acquisitions des savoirs et des pratiques. L'enseignement agricole doit jouer un rôle central dans cette transformation.

Le plan « Enseigner à produire autrement » lancé en 2014-2018 a permis d'engager cette dynamique. Il a suscité une forte adhésion et des résultats très encourageants.

Des exploitations agricoles et ateliers technologiques qui se transforment et produisent de nouvelles références techniques utiles aux agriculteurs et aux apprenants

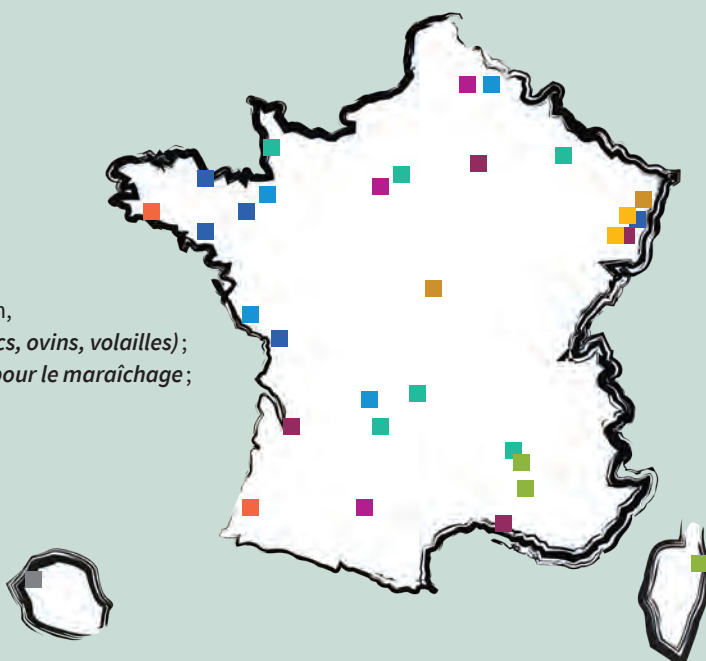
Chacune des **191** exploitations des établissements publics locaux d'enseignement agricole est engagée dans au moins un des plans nationaux du projet agro-écologique pour la France (Ambition BIO, EcoPhyto, Ecoantibio, Apiculture durable, etc.).

De nombreux établissements ont construit des projets de transition en mobilisant des soutiens au niveau régional, national ou européen. En particulier, **64** d'entre eux ont pu bénéficier d'une aide des fonds CASDAR (compte d'affectation spécial pour le développement agricole et rural) pour des projets de transition agro-écologique, par exemple sur l'autonomie alimentaire, l'agroforesterie, la valorisation des produits agricoles, etc.

Plus de **30** exploitations ont complètement revu leur système agricole (y compris leur mode de commercialisation avec vente directe, transformation, nouvelles filières...), générant une prise de risque non négligeable et souvent en décidant une conversion en agriculture biologique.

Sites en reconception de systèmes pour conversion en bio :

- EPL de Toulouse, Arras, Chartres *en grandes cultures* ;
- Dax, Fouesnant *en polyculture-élevage* ;
- Valdoie, Wintzenheim *en horticulture* ;
- Aurillac, Nancy, Coutances, Rochefort Montagne, Valence, Rambouillet *pour les systèmes laitiers* ;
- Tulle, Saint-aubin du Cormier, Sains du Nord, La Roche sur Yon, *pour les autres productions animales (vaches allaitantes, porcs, ovins, volailles)* ;
- Morlaix, Le Rheu, St Jean Brevelay, Wintzenheim, Courcelles *pour le maraîchage* ;
- Obernai *pour la filière houblon bio* ;
- Valence, Carpentras, St Remy, Borgo *en vergers* ;
- Bordeaux, Avize, Rouffach, Orange *en vigne* ;
- St Paul de la Réunion *en cultures tropicales*.



70 % de la ferme

« Enseignement agricole public »

est mobilisée dans des démarches d'observation, d'action et d'amélioration de la **biodiversité comme facteur de production** : sols vivants, pollinisation, contrôle biologique...

Plus de 50 établissements sont impliqués dans des projets de R&D et 70 sites font partie de l'observatoire agricole de la biodiversité (OAB). Le document de « gestion multifonctionnelle des haies et du patrimoine arboré » implique 16 lycées et de nombreux acteurs, dont la profession agricole, ont été formés à l'outil « Ecobordure » (gestion agroécologique des bords de champs).

Concernant les émissions de gaz à effet de serre et la démarche « puits de carbone »,

plus de 28 lycées

participent à des projets européens LIFE : « AgriClimatChange », « AgriAdapt », « Carbon Dairy » et « Beef Carbon ». 10 projets de méthanisation à la ferme sont mis en place.

90 exploitations

sont **actives en agroforesterie**, soit près de 50 % contre 20 % en 2013.

Sur la **thématique ECOPHYTO**,

64 % des exploitations sont mobilisées

dans le réseau DEPHY (+35 % depuis 2012), avec des réductions d'usage de phytosanitaires atteignant en vigne -59 % au lycée de Libourne (AOP Bordeaux) et -46 % à Belleville (AOP Beaujolais), ou en polyculture-élevage avec -76 % à Mirande (Gers) et -46 % à Rodez. La démarche vers l'abandon du glyphosate est, elle aussi, bien engagée sur 59 exploitations.

Les surfaces en Bio des fermes ont progressé

de 74 % depuis 2013,

représentant désormais 22 % des surfaces totales des exploitations d'EPL. 11 ateliers technologiques agroalimentaires sur 18 sont concernés par une certification en AB, soit 61 % contre 38 % en 2013.

Une rénovation des référentiels de diplômes et une évolution des pratiques pédagogiques...

Plusieurs référentiels de diplômes ont été rénovés depuis la rentrée 2014 pour intégrer la perspective agro-écologique dans les cursus: BTS à la rentrée 2014, CAP agricole en 2015, Baccalauréats professionnels en 2017 Conduite et Gestion de l'Entreprise agricole (CGEA), vitivinicole (CGEV), Brevet professionnel Responsable d'Entreprise Agricole (BPREA) et Aménagement Paysager en 2018...

Plusieurs référentiels de formation ont été rénovés: BTS à la rentrée 2014, CAP à celle de 2015 et Bac pro à la rentrée suivante.

Les nouveaux référentiels supposent de croiser les regards entre compétences professionnelles attendues et approche agro-écologique. Il ne s'agit plus d'enseigner des itinéraires techniques, mais de donner aux apprenants la capacité à réfléchir sur un système et des pratiques agricoles en fonction de contextes variés.

Le ministère accompagne la **transformation des pratiques pédagogiques à travers le projet Pépieta** (pratiques pédagogiques en équipe pluridisciplinaire pour enseigner la transition agro-écologique). 25 équipes pilotes ont été ainsi accompagnées pour les aider à identifier les nouveaux concepts et pratiques, à s'appuyer sur des situations professionnelles, à s'approprier les référentiels rénovés. Un déploiement des méthodes pédagogiques ainsi expérimentées est à l'étude pour toucher tous les établissements concernés. D'ores et déjà, le Programme National de Formation des enseignants comprend 8 cycles spécifiques; 1 300 stagiaires ont déjà été formés à Florac, 1 300 à Toulouse, 500 à la Bergerie nationale.



La mission pédagogique des exploitations agricoles et ateliers technologiques a été réaffirmée, en développant la mise en situation professionnelle des apprenants.

Ainsi, 16 d'entre eux testent actuellement divers outils d'évaluation et de mise en projet des exploitations agricoles (ex: IDEA 4 ou PERFEA) pouvant également servir à la formation initiale, continue et par apprentissage.

Grâce aux expérimentations menées dans ces unités, une production abondante de références et de ressources pédagogiques est disponible avec plus de 150 articles publiés depuis 2014 (www.adt.educagri.fr et www.chlorofil.fr/enseigner-a-produire-autrement), ainsi qu'un ouvrage chez Educagri Éditions « L'agronomie en action – Mobiliser concepts et outils de l'agronomie dans une démarche agroécologique » est paru en janvier 2017.



... pour des apprenants qui co-construisent leurs projets professionnels et se créent des vocations

Le changement de posture pédagogique chez les enseignants va de pair avec une évolution des démarches d'apprentissage qui **repositionnent l'apprenant au cœur du système**.

Par exemple, les chantiers-écoles associant horticulteurs et paysagistes au contact des équipes pédagogiques ou le concours « olympiades des métiers en horticulture et paysage » sont les témoins de cette forte implication des établissements de formation dans la prise en main par les apprenants de leur cursus d'apprentissage. Par ailleurs, le développement d'espaces test agricoles sur les sites de Tours, Thuré, Coutances, Blois, Digne, etc. facilitent une transition professionnelle des diplômés vers l'installation. La prise en compte des « questions socialement vives », comme celles des controverses liées au bien-être animal, à la qualité de l'eau, la sortie du glyphosate, permet d'équiper les apprenants d'un esprit critique qui nourrit leurs capacités citoyennes.



Stéphane Eugène
Directeur d'exploitation
à l'EPL Bréhoulou
Fouesnant

« D'avoir repris les 30 ha du marais de Moustierlin et d'y développer un troupeau de vaches nantaises, ça a clairement permis à la ferme du lycée de faire du lien avec la population: par la vente directe d'abord et puis les vaches, ça met de la vie dans le marais...
... On avait besoin d'un accompagnement pour nous aider à bien assurer les objectifs de gestion du site. Le travail avec Scopela et Bretagne vivante nous a aidé à mieux prendre en compte les objectifs écologiques dans la gestion du pâturage... »

Le développement d'initiatives avec implication territoriale et collective

On compte 49 exploitations adhérentes à 80 GIEE en 2018 (Groupement d'Intérêt Économique et Environnemental - certaines exploitations adhérant à plusieurs GIEE). Le cas de Toulouse est remarquable avec une plateforme agro-écologique très dynamique drainant des partenariats professionnels sur 9 GIEE et un réseau régional sur l'abandon du glyphosate.

Des lycées, comme ceux de Saint-Flour, Albi, Tours par exemple, sont associés dans des partenariats complexes autour des problématiques de systèmes alimentaires locaux et durables (SALD) pour aller sur des Projets Alimentaires Territoriaux (PAT) mettant en jeu par exemple des plateformes d'approvisionnements pour la restauration collective.

Outre l'implication dans les réseaux DEPHY déjà citée, plusieurs sites de l'enseignement agricole hébergent un ensemble d'expérimentations « systèmes » sur l'agriculture biologique, en lien avec le monde agricole : plateforme maraîchage bio de l'interprofession bretonne à Morlaix, grandes cultures Bio avec l'ITAB et la chambre régionale d'agriculture à Auch, verger maraîcher en lien avec le GRAB à Avignon, participation à la création d'une filière plantes aromatiques et médicinales à Rivesaltes.

La dynamique a été parfois élargie à des démarches systémiques impliquant l'établissement dans son ensemble, comme à Borgo avec le projet Biolocalim sur le gaspillage alimentaire, sur les espaces verts et sur le climat scolaire.



Baptiste Lavalley
Jean-Michel de Saint Jores
Élèves en Terminale Bac Pro CGEA
à l'EPL de Coutances

Concernant le semis direct sur couvert végétal permanent des sols : « C'est sympa d'avoir pu suivre l'évolution de cette parcelle depuis que nous sommes en seconde. On a pu voir plein de choses car nous y allons fréquemment et on a fait beaucoup de TP. Vu le maïs qu'il y a cette année ça vaut le coup d'être montré. Ça peut intéresser des agriculteurs mais c'est quand même plus difficile à gérer que la conduite classique ».

La ferme « enseignement agricole public » en 2018

**18 111 hectares cultivés
sur 191 exploitations
agricoles,**

dont **109** en dominante
polyculture-élevage,
32 en horti-arbo-maraîchage,
26 en grandes cultures,
20 en viticulture
et **4** en aquaculture.

Avec en ateliers d'élevage :
64 en production bovins lait,
58 en bovins viande,
52 en ovins,
31 en volailles,
27 en porcins,
35 autres (équidés, caprins, lapins,
gibiers)
23 ateliers technologiques,
9 centres équestres
et 2 plateformes technologiques
labellisées.

**François
Dépernet**
Enseignant
de zootechnie
à l'EPL des Landes
Dax-Oeyreluy



« Les élèves et les étudiants ont pu intégrer que de gagner en autonomie fourragère et protéique permet de mieux maîtriser les coûts dans un contexte de rentabilité tendu. De plus les jeunes apprécient l'impact positif sur l'environnement et la dynamique socio-territoriale, autant de gages pour motiver les futures installations ».



Sophie HULIN
Directrice du Pôle Fromager AOP
Massif Central

« Pour les professionnels c'est rassurant de savoir qu'une exploitation peut s'engager dans une phase de transition agro-écologique, phase de changements importants pour plus de valorisation du lait ».